



COMPLÉMENT/TERRE
FRED MARTIN

La publication que vous avez entre les mains retrace le chemin parcouru par le sculpteur Fred Martin dans les quatre établissements publics de santé mentale qui constituent aujourd'hui le GHT de Psychiatrie Nord-Pas-de-Calais.

Lorsque, invité par le Docteur Massimo Marsili en 2010, Fred Martin intervenait pour la première fois en psychiatrie, il ne savait pas encore qu'il allait parcourir pendant une dizaine d'années de nombreux services de soins à Armentières, Bailleul, Lille et Roubaix, Saint-Venant... et que cette publication et le projet commun « Complément-terre » qu'elle vient introduire seraient sans doute le premier ciment de projets artistiques du tout jeune Groupement Hospitalier de Territoires dédié à la psychiatrie !

Comme vous allez le voir, comme autant de petits cailloux blancs disséminés par le Petit Poucet, le parcours de Fred Martin se compose de multiples productions, prenant la forme de masques, de mégalytes ou du visage souriant de Clovis ou l'insensé. Autant de sculptures qui recomposent les paysages, autant d'hommages à ceux qui les ont réalisées ensemble : patients ou passants, écoliers ou soignants, citoyens de tous âges reliés par un même geste artistique malgré leurs différences... Autant d'œuvres qui composent un conte fédérateur, celui d'un art qui fait sens et qui fait lien. « L'art pour changer l'image de la psychiatrie » - « Oser ! ».


Avec le symbole artistique, c'est bien sûr la réalité d'une psychiatrie bien présente dans son environnement, au service de tous les publics et riche de ses territoires variés, que nous avons souhaité partager ici.

**Valérie Bénéat-Marlier, Directrice Générale de l'établissement
support du GHT de Psychiatrie du Nord Pas-de-Calais.
Pour le comité de pilotage Culture du GHT.**

*« On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille ;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille. »*

Charles Perrault, Le Petit Poucet





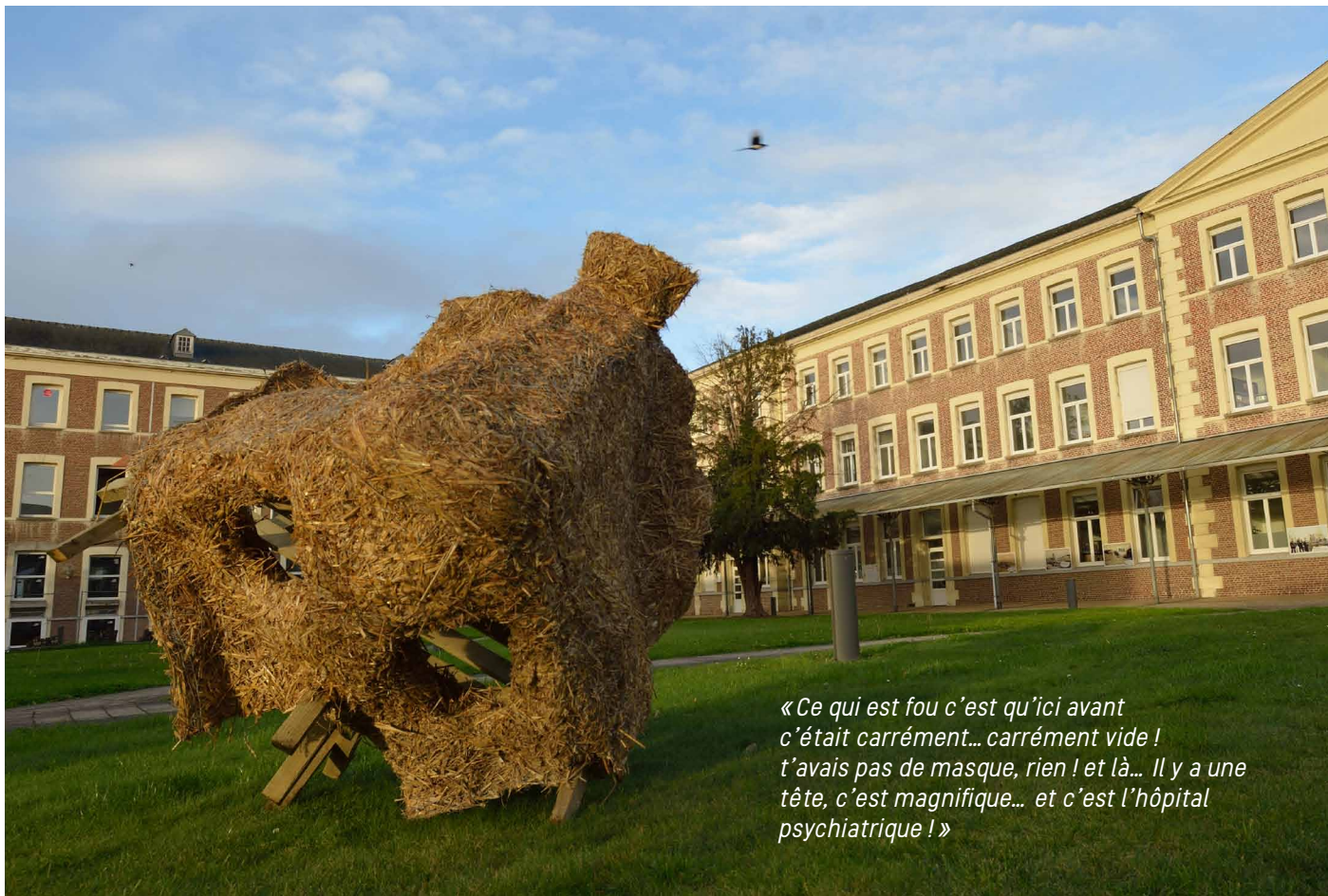
*« Je vous embrasse pour cette expérience, assez rare,
le temps s'est arrêté durant l'atelier, beaucoup d'émotion
ce matin, c'est à proposer à nouveau chaque année »*







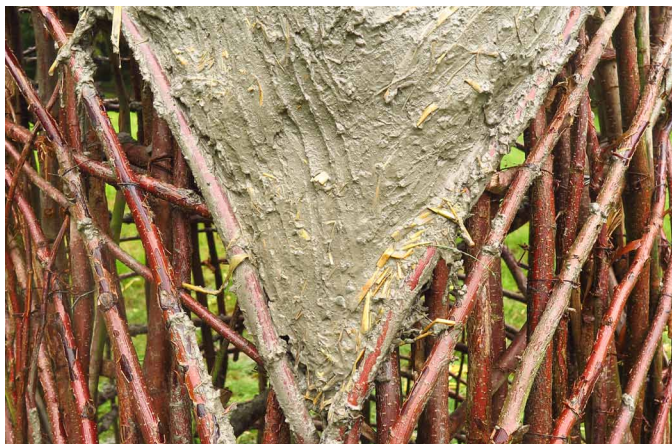
«C'était bien ! C'était doux !
Je veux revenir»




*« Ce qui est fou c'est qu'ici avant
c'était carrément... carrément vide !
t'avais pas de masque, rien ! et là... Il y a une
tête, c'est magnifique... et c'est l'hôpital
psychiatrique ! »*









« C'était bon ! c'était jouissif ! Se rouler dans la terre, s'enrober, se jeter et terminer baignée dans l'eau chaude ... Magique ! »



Un lien humain non verbal

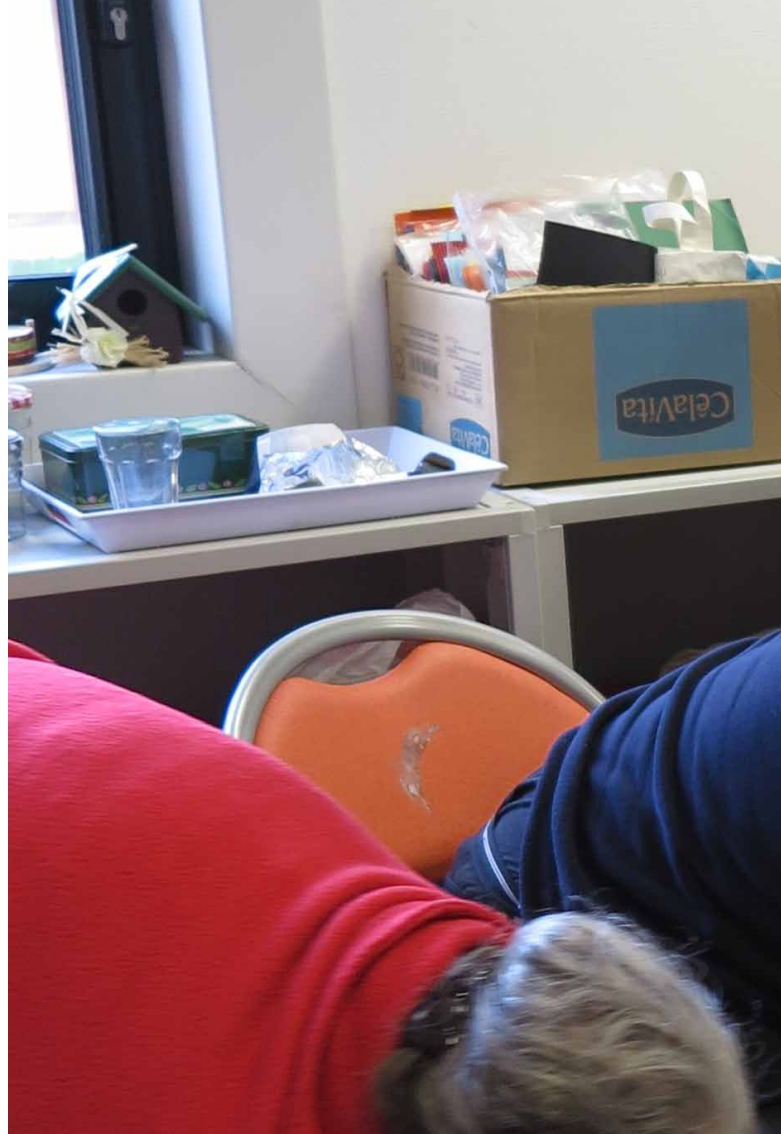
Témoignage du Docteur Massimo Marsili, psychiatre coordinateur de l'équipe mobile Diogène. Alors qu'il dirigeait en 2010 la clinique Pluri-Sectorielle gérée par l'EPSM Lille-Métropole, le Docteur Massimo Marsili a initié les interventions artistiques de Fred Martin auprès de personnes souffrant de troubles psychiques sévères. Le sculpteur a expérimenté le travail de la terre et de l'argile avec ces patients durant près de dix ans. Il intervenait également à l'hôpital de jour "La Cense" (Secteur 59G07) de l'EPSM Lille-Métropole.

Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Fred Martin ?


Psychiatre en Italie, j'ai rencontré Fred Martin en 2010 alors que je venais d'arriver en France. L'EPSM Lille-Métropole venait de me confier la tâche de m'occuper d'une clinique pluri-sectorielle qui accueillait des personnes avec des longues voire très longues hospitalisations.

A l'époque je ne connaissais pas encore trop le système français, mais j'ai senti qu'il me fallait des moyens, et le premier moyen auquel j'ai pensé c'est le moyen artistique. L'art sort tout le monde du cadre, du cadre médical, non médical, professionnel, non professionnel, l'art c'est l'art ! Avec les personnes que j'allais accompagner et la nouvelle équipe que j'allais constituer, le moyen artistique allait faire son oeuvre de rassembler, de restaurer une forme de confiance en soi, de rétablissement au sens large du terme... J'ai donc cherché un artiste qui pourrait m'accompagner dans cette folie. On m'a mis en contact avec quelqu'un qui intervenait déjà à « La Cense » un Hôpital de Jour du 59G07, et un jour, j'ai vu arriver Fred Martin à la clinique !

Je lui ai expliqué ma philosophie, l'art comme moyen, avec des artistes non formés au soin : de l'art qui n'est pas de l'art thérapie, mais de l'art qui implique les patients dans un objet artistique... Il a tout de suite dit : « oui, ça m'intéresse, je travaille avec des matières premières très simples la terre, l'argile... » Alors j'ai dit : « vas-y ! tu es libre ! »





A photograph showing the lower legs and feet of several people standing on a large pile of thick, brown mud. The people are wearing casual clothing like jeans and hoodies. The background is a red brick wall with green horizontal stripes. The scene appears to be an indoor activity, possibly a mud spa or a workshop.

« J'ai eu l'occasion de piétiner la terre, c'était agréable. C'était surprenant parce que le mélange est doux et chaud »




Quels étaient les objectifs de ces interventions artistiques ?

Ce qui était important surtout c'était qu'on avait un projet ensemble, un but, on ne faisait pas ça pour passer le temps. De mon point de vue, le trouble psychique c'est l'incapacité de regarder vers l'avant, dans un projet de vie. Or l'art permet de s'orienter vers quelque chose, d'avoir un but... Et moi j'étais aux côtés de Fred Martin, j'ai assisté à presque toutes les séances, une fois par semaine pendant dix ans. Moi aussi j'ai plongé la tête dans la terre... ce que Fred Martin appelle les « baptêmes de terre » est une expérience étonnante pour tout un chacun : tu as 3 secondes où tu arrêtes de respirer, ça ne paraît pas grand-chose, mais pour des personnes hospitalisées depuis très longtemps, ce geste pouvait sembler vraiment difficile ! Et là j'ai vu, l'humanité, j'ai vu l'idée, l'originalité et la capacité de poursuivre un objectif. C'est ce qui m'intéressait dans cette démarche. C'est donc comme ça que ça a démarré et ensuite j'ai conseillé Fred Martin à l'EPSM agglomération lilloise en disant : « c'est difficile de trouver quelqu'un qui a cette envie d'établir un lien sans mots. Ce n'est pas un lien verbal mais un lien humain direct avec les personnes. »

Et sur le plan symbolique ?

A un niveau symbolique, l'hôpital psychiatrique (autrefois l'asile) c'est le lieu de disparition des êtres humains. Donc il y avait un enjeu autour de la présence et de l'absence. Ces personnes existaient et n'existaient pas en même temps... Avec les moulages des corps, des visages, on a fixé cette absence dans la terre et on l'a concrétisée dans une présence. Et donc ça m'a fait penser à ce que disait Foucault « la folie c'est l'absence d'oeuvre ». Avec ce projet nous avons redonné des « petites oeuvres » à des personnes considérées comme folles, une présence à leur absence. C'est cette symbolique qui m'a beaucoup plu dans le travail de Fred Martin, cette façon aussi de redonner au corps sa place dans le soin en psychiatrie. Et ce projet a également changé le regard que nous portions sur ces patients hospitalisés depuis de très longues années... C'est un travail qui m'a passionné !





« Pour moi, m'engluer de cet argile, c'était inouï en arrivant ici, je me suis prise au jeu. C'est une activité à marquer d'une pierre blanche. »

Lettre à Clovis

Mon cher Clovis,

Permettez-moi de prendre la liberté de m'adresser à vous ainsi au-delà des générations qui nous séparent, moi qui ne connaissais de vous que votre prénom mais qui sais le visage que vous a donné l'artiste à l'entrée de l'hôpital. Un visage d'une terre ocre, aux yeux habités de la transparence de l'air et de la verdure des arbres bruissant, et surtout à l'étrange sourire. Parce que, sachez-le, c'est ce sourire, votre sourire, emprunt d'une si indéfinissable tendresse qui accueille désormais celui qui passe devant Lommelet et qui ne devrait manquer de lui faire s'interroger sur la source de votre très sereine quiétude.

Oui vous souriez, le confirmeriez-vous, vous qui nous a-t-on dit auriez été le premier aliéné – on dit aujourd'hui patient – accueilli dans l'établissement. Vous qui un jour de 1825 êtes passé sous le porche... êtes-vous un jour rentré chez vous? Avez-vous retrouvé vos proches?

Oui, le premier et vous voilà représenté ainsi par ce sourire qui vous relie à tous les sourires du monde, et aussi à ceux de l'art, ceux des paysans de Franz Hals et ceux des anges des cathédrales et de tellement d'autres encore.

Vous souriez malgré les bouleversements de nos vies, les pères de Saint Jean-de-Dieu sont partis, deux guerres mondiales sont passées meurtrissant les êtres, les chairs et les sols, la terre se réchaufferait désormais, mais la mission de prodiguer le soin, elle, s'enracine, se déploie et perdure.

Est-ce à cela que vous souriez? Signifiez-vous ainsi à tout passant, au patient et à celui qui est censé soigner, ayez confiance doutez juste ce qu'il faut pour que la vie, la vraie vie, celle qui fait l'espérance de chaque matin suffise pour que chacun continue son chemin souriant.

Bien à vous.

Docteur Christian Müller, Président de la CME de l'EPSM de l'agglomération lilloise.




« Clovis, c'est comme l'inscription dans le parc de Lommelet d'une ZAD : une Zone à Défendre ! »



« Moi je trouve que Clovis est magnifique avec toutes ses fleurs, et puis il change en fonction des saisons »

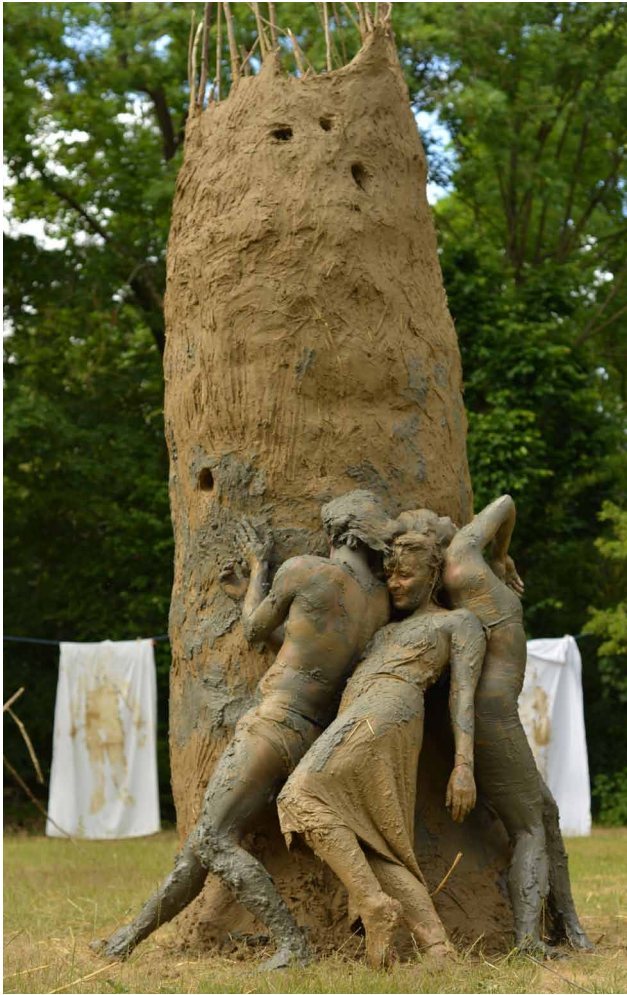




*«Les éléphants se retrouvent dans
la boue pour chasser le mauvais esprit...
Terre contre peau, peau contre terre ...*



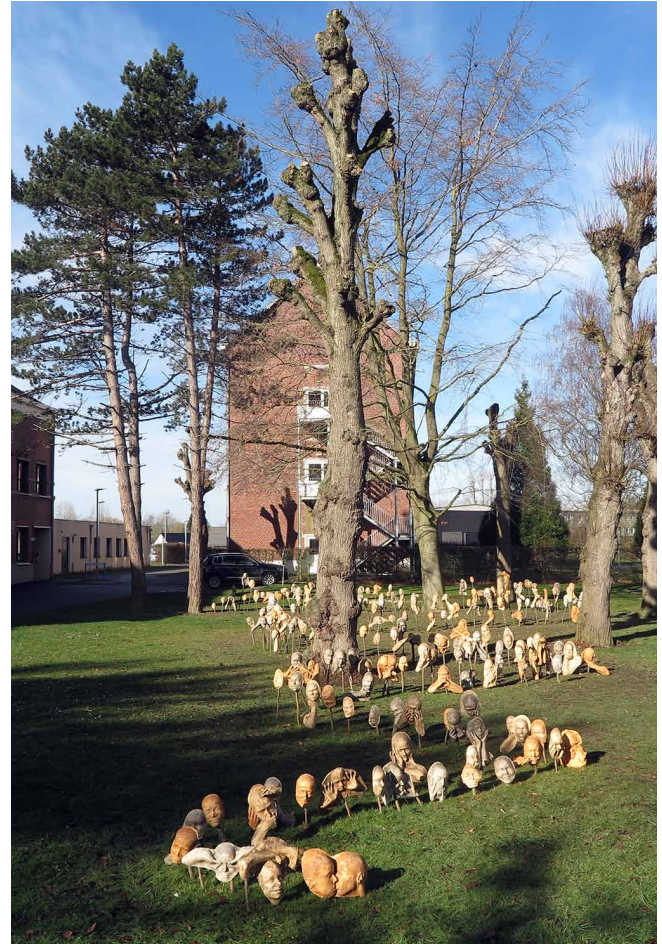






« On redécouvre son visage, on n'a pas les mêmes sensations quand on ne voit pas ce qu'on fait, on se découvre vraiment soi-même »















*« C'est la première fois que j'aime bien ma tête, c'est génial,
je veux y retourner et en plus j'ai dépassé mes peurs, seule,
j'en suis fière mais je savais au fond qu'il n'y avait aucun danger ».*



“Espace Antre” – EPSM des Flandres à Bailleul :

p1, p2, p6 en haut à gauche, p7, p11 en haut à gauche, p12, p12, p18, p24,25, 26, 27

“Clovis ou l’insensé” – EPSM de l’agglomération lilloise à Saint-André-Lez-Lille :

p6 en haut à droite, p8, p11 en haut à droite, p16, p21, 22, 23

“Ar(t)gile” – EPSM Lille-Métropole à Armentières :

p6 en bas à droite, p10, p11 en bas à droite, p32, 33, 34 ,35

“Allers-retours” – EPSM Val de Lys-Artois à Saint-Venant :

p6 en bas à gauche, p9, p11 en bas à gauche, p15, p28, 29, 30, 31, p37, p40

Je réalise des images, je dessine, je photographie, je grave, je fais de la sculpture, j'interviens sur le paysage, j'agis avec la nature. Je fais usage de matériaux primaires qui ont un passé, qui sont chargés d'une histoire ; la terre, l'argile, le plâtre, le métal mais c'est de l'énergie dont il s'agit, celle qui passe à travers la main, le corps, l'outil, celle de la terre, des éléments, la mienne, celle des autres.

Mon histoire se raconte dans une empreinte, se révèle avec le temps et la répétition. J'empreinte le sol que je cartographie, que je recense comme autant d'ingrédients d'un monde que je fabrique, j'emprunte des fragments à la nature, je lui prélève de la mémoire, j'invite l'éphémère à se déposer, à laisser sa trace... Le temps devient mon partenaire, mon allié, il officie avec moi, en mon absence aussi, il révèle une histoire en silence dans la distance et le respect d'une autre terre. J'empreinte la terre, avec qui je communie, je fais corps, une manière de trouver l'origine de l'humain.

Mon histoire, c'est un parcours, un voyage, une histoire de traces, traces liées aux pays parcourus, aux lieux traversés, aux personnes rencontrées, une histoire qui prend forme dans un ensemble de fragments, l'histoire d'un corps, du mien mais c'est aussi l'histoire de ma propre disparition. Comme j'utilise les éléments naturels et m'inscris dans la nature, il est aussi question que mon travail y évolue et s'y fonde. Une façon d'être et de disparaître, de se perpétuer, de boucler la boucle qui ne revient pas à son point de départ.

Fred Martin

Remerciements :

EPSM des Flandres :

Thierry Vandersluys, Dominique Verhoest, Yann Descamps
Les infirmiers et les patients

EPSM agglomération Lilloise

Didier Mahé, Maud Piontek
Marie Andreassian et Christina Assimakis - Tournesol, Artistes à l'hôpital
Étienne Grave et l'équipe du Jardin d'Émile Senteurs

EPSM Lille-Métropole

Docteur Massimo Marsili, les infirmiers Jean-Pierre, Marc et Henri
Pierre-François Faille, infirmier à la Cense et les patients

EPSM Val de Lys Artois

Chantal Paprzycki, Valérie Bocquillon,
Les infirmiers et plus particulièrement Marie-Laure, Robin, Suzy et les résidents

*Les cadres de santé, les infirmiers, les services techniques et les agents de nettoyage de chaque EPSM.
Et surtout , les nombreux résidents et patients qui m'ont accompagné dans ces explorations artistiques
défiant souvent les champs des possibles définis par l'institution et qui ont changé
à jamais mon regard sur la psychiatrie !*

Le programme Culture-Santé de la DRAC-ARS des Hauts-de-France